

que c'est une satire contre le féminisme ou plutôt contre les excès du féminisme. Les femmes ont beau ôter de leur corsage les oranges, elles n'en demeurent pas moins femmes, et, à la première occasion propice, elles les y remettent. Et je ne serai pas éloigné de croire que cela n'est pas si faux.

« Au demeurant, j'ai passé une bonne après-midi. L'enthousiasme que j'ai senti monter autour de moi, si je ne l'ai pas partagé, m'a rajeuni. Tout enthousiasme, quel qu'en soit l'objet, est beau en soi et je salue, de ma jeunesse un instant retrouvée, ces jeunes qui cherchent un idéal artistique nouveau et — qui sait? — qui découvriront peut-être dans la mer infinie du Beau quelque île nouvelle où s'épanouiront de grandes fleurs que respireront ceux ou celles qui viendront après nous. »

M. Guillot de Saix a fait dans *La France* du 29 juin, des *Mamelles de Tirésias*, un compte rendu d'une extraordinaire précision et merveilleusement farci de citations exactes. Il n'avait entendu la pièce qu'une seule fois. Voici la conclusion de l'article de notre distingué confrère :

« Au fond, Guillaume Apollinaire est traditionaliste et sous l'apparent désordre des idées, sous sa fantaisie tintamarresque, clownesque, guignolesque, il demande le retour à l'ordre.

« Cette bouffonnerie n'est pas dénuée, on le voit, de sens philosophique et satirique. Elle est même d'une forte actualité, vu les ambitions de ces dames qui ne se contenteront pas d'être conseillères municipales. Et cela nous fait songer à l'*Assemblée des femmes*, d'Aristophane, mais plus encore au génial *Ubu-Roi*, d'Alfred Jarry.

« La représentation fut tumultueuse. Quelques spectateurs prétendirent rivaliser avec les comédiens en lançant des répliques en l'air, mais celles-ci étaient loin d'avoir la valeur de celles d'Apollinaire, car elles n'en avaient ni l'esprit ni le rythme.

« J'oubliais de vous citer la moralité opportuniste de l'ouvrage :

Et puis chantez matin et soir,  
Grattez-vous si ça vous démange,  
Aimez le blanc, aimez le noir,  
C'est bien plus drôle quand ça change,  
Suffit de s'en apercevoir.

« MM. Férat, Steinberg et Irène Lagut ont donné leurs soins les plus ahurissants aux décors et costumes « selon l'esprit nouveau ». La musique de M<sup>me</sup> Germaine Albert-Birot, dont l'exécution est confiée à une sorte de peau-rouge qui reste en scène pendant l'action, utilise le mirliton, l'accordéon, la porcelaine cassée et la baguette pour souligner drôlatiquement les faits et gestes des personnages.

« M. Edmond Vallée a bien dit le prologue et le rôle de Presto; Louise-Marion a été de la plus divertissante folie en Thérèse-Tirésias; M. Jean Thillois a prêté des accents fort plaisants au mari; M<sup>lle</sup> Juliette Norville cavalcada funambulesquement en gendarme concupiscent; M<sup>me</sup> Yéta Daesslé personnifia gentiment le jeune journaliste. A la sortie, le ciel d'une pureté enfantine semblait tout à fait d'accord avec ce spectacle de la plus sage démenche. Apollon saluait Apollinaire. »

Dans *Paris-Midi*, M<sup>me</sup> Louise Faure-Favier avait annoncé ainsi la pièce sur-réaliste dans un article bien nommé *Les mamans de bonne humeur*.